L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Un Poète, suite, J. Gentil.
L'Idéal à vingt ans.
Un été à la Grand'Ile, fenilleton, Adolphe Le Mercier Du Quesnay.
Le Socialisme, suite, Yan de Lesca.
Les mémoires de Bismarck.
Au maître Zola, poésie, J. G.
Le bonheur, François Coppée.
Les Grenadiers du roi de Prusse.
Définitions.
Mondanités, Chiffons.
L'Actualité, etc., etc.

SUITE DEPECHES.

Bulletin météorologique.

Washington, 30 sepfembre —Indications pour la Louisiane—Temps pluie ; vents d'est.

Dommages causés aux récoltes par la pluie.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Jennings, Louisiane, 30 septembre—La pluie a duré trente-six heures à Jennings. Il est tombé 10 pouces 45 centièmes d'eau.

Les dommages à la récolte de riz dans la région s'élèveront à plus de $100,000.

Envoi prochain de renforts espagnols Philippines.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 30 septembre—Le cabinet espagnol a décidé d'autoriser le général Rios à introduire des réformes dans les îles Vizcaya conformément aux désirs des habitants et à concentrer ses forces à Mindanao.

Les ministres espagnols ont décidé de protester à Washington contre le refus des Américains de permettre l'envoi de renforts aux Vizcayas pendant que les insurgés reçoivent constamment, prétend-t-on, des armes pour attaquer les autres îles, ce que les Américains permettent sans même prétendre intervenir.

Le gouvernement espagnol informera ses commissaires à Paris à cet égard, afin qu'ils puissent en tenir compte dans les négociations de paix.

Finalement, on annonce que le gouvernement espagnol informera les autorités de Washington qu'il a décidé d'envoyer des renforts aux Vizcayas, et que sept batteries d'artillerie de l'Andalousie ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à partir pour les Philippines dans vingt-quatre heures.

En outre, le gouvernement protester de nouveau contre la détention de prisonniers espagnols par les insurgés.

Les autorités de Madrid estiment qu'il y a dans l'île de Porto-Rico 200,000 personnes désirant revenir en Espagne.

CYCLONE.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 30 septembre—Le bureau météorologique de Kingston annonce qu'un cyclone s'avance rapidement du nord-est sur la Jamaïque. Le temps est beau à Kingston, une mais houle de mauvais augure règne près des côtes du nord et de l'est de l'île.

Le procès de l'assassin de l'impératrice d'Autriche.

Presse Associée.

Genève, Suisse, 30 septembre—A une séance spéciale de la cour d'assises tenue aujourd'hui le procès de Lucchini, l'anarchiste italien qui a assassiné l'impératrice d'Autriche le 10 septembre dernier à Genève, a été fixé au 3 novembre prochain.

Un anarchiste du nom de Hugo Ramboni a été arrêté pour complicité dans le crime.

JUGE HIRAM WILSON SAWYER.

Le prochain candidat démocrate aux fonctions de Gouverneur de l'Etat du Wisconsin.

AFFAIRE DREYFUS.

Un duel.

Presse Associée.

Paris, 30 Sept—On a placardé, sur les murs de Paris, que le meeting que devaient avoir les anti-Dreyfussistes, dimanche prochain, n'aurait pas lieu, pour permettre à ceux d'entr'eux qui voudraient se rendre dans les différents meetings en faveur de Dreyfus, d'aller y crier: "Vive l'armée!"

Un duel doit avoir lieu entre M. Charles Paulmier, député du Calvados, et M. Turot.

Bruit du Prochain Retour en France de Dreyfus.

Presse Associée.

Paris, 30 septembre—Le bruit court que Dreyfus a déja été transféré de l'île du Diable, à Cayenne, où il attend un steamer qui le transportera dans un port français.

Arrestation de Eudora Guilford.

Presse Associée.

Bridgeport, Connecticut, 30 septembre—Eudora Guilford, fille du Dr Nancy Guilford, accusée de complicité dans l'affaire du meurtre Gill, est arrivée, ici, aujourd'hui.

Première sortie du colonel Bryan

Presse Associée—

Washington, 30 septembre—Le colonel Bryan est sorti, cette après-midi pour la première fois depuis sa maladie. La fièvre l'a quitté. Son médecin lui a permis une promenade en voiture. Il compte aller rejoindre, la semaine prochaine, son régiment à Jacksonville.

Demande de l'Espagne aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Madrid, 30 septembre—Le gouvernement demande, en ce moment, le consentement des Etats-Unis à l'envoi de troupes espagnoles, de Manille aux îles Vizcayas, pour y supprimer la rébellion. Le gouvernement ne serait pas, dans ce cas, obligé d'y envoyer des troupes d'Espagne.

Congrès anti-anarchique.

Presse Associée

Rome, Italie, 30 septembre—Le gouvernement italien a lancé des invitations formelles à un congrès anti-anarchique dont la date et le lieu seront fixés plus tard.

Mouravief ET L'EUROPE.

Plus le temps s'écoule depuis le soudain éclat de la circulaire Mouravief, plus il semble que l'opinion, dans tous les pays d'Europe, et en Russie même, arrive spontanément à une juste appréciation du projet du tsar, de la noblesse de son inspiration et des difficultés de sa réalisation pratique.

Au premier moment, on avait pu craindre une espèce de surprise qui aurait entraîné les volontés plus loin que la raison ne l'eût permis. On pouvait redouter aussi qu'il n'advînt de cette généreuse initiative ce qui est si souvent advenu à la suite de ces mouvements du cœur que la froide politique n'a pas suffisamment contrôlés. Quelle déception, quel scandale, si la proposition de réduction et de limitation des armements, émanée d'un autocrate idéaliste, avait abouti à une mêlée générale, au réveil des antagonismes latents, au déchainement du fléau de la guerre!

Un autre danger, dont les Français étaient très spécialement et très justement préoccupés, c'était de voir les Machiavels de la diplomatie ou de la presse exploiter des divergences de vues inévitables pour rejeter sur la France, et sur elle seule, le tort de l'avortement d'un si beau dessein et pour semer la zizanie entre les deux puissances dont l'accord est le fondement nécessaire de l'équilibre européen et, par conséquent, la meilleure garantie de la paix du monde.

Par bonheur, grâce au sang-froid des uns, à la modération des autres, à la franchise plus ou moins préméditée de certains, à la bonne volonté de la plupart, le plus grand nombre de ces périls se trouvent d'ores et déjà conjurés. Il serait vraiment difficile, avec la plus mauvaise foi du monde, de mettre en cause la France seule et de lui faire assumer toute la responsabilité d'un état d'esprit assez général, quand on a prêté l'oreille aux manifestations, officielles ou non, de l'opinion d'autres pays.

L'Angleterre, tout en prodiguant au tsar ces assurances d'une bienveillance générale qui ne coûtent rien et qui ne sont guère que de l'eau bénite de cour, n'a eu garde de s'engager trop avant dans la voie des négociations proprement dites. M. Chamberlain, dans cette fameuse *interview* de la baie de New York, qui donne la mesure de sa discrétion et qu'il n'a démentie que tout juste assez pour l'accréditer définitivement, à une fois de plus en recours, non plus en métaphore, mais de fait et réellement, à cette *longue cuillère* avec laquelle, d'après lui, il faut puiser au potage *quand on soupe avec le diable:* lisez avec le tsar.

En d'autres termes, il s'est tenu à distance de ce bloc enfariné qui ne lui dit rien qui vaille. Il a couvert, accablé, écrasé de compliments, le projet de Nicolas II, mais autant il a tenu à rendre hommage à la beauté de l'âme de ce jeune souverain, à la générosité de ses inspirations, autant il a su adroitement flétrir du souffle glacial d'un scepticisme ironique les illusions de celui qu'il a appelé un rêveur couronné. Voilà qui est fait; la pratique Angleterre, représentée en cette occasion par le plus réaliste de ses hommes d'Etat, n'entend pas reprendre de la main du tsar le flambeau allumé jadis par Cobden, Bright, toute cette école de Manchester dont le matérialisme économique ne s'illuminait d'un rayon d'idéalisme que sur le terrain du désarmement et de la paix universelle.

UNE SCENE A DAWSON.

L'or se ramasse, paraît-il, à la pelle dans les rues de Dawson. Heureux pays!

L'ORDRE DU JOUR —DU— Général Metzinger.

Voici le texte de l'ordre du jour adressé par le général Metzinger aux troupes du 15e corps, à l'issue de la revue qui a terminé les dernières manœuvres en France:

Les troupes du 15e corps d'armée, à part quelques très rares réservistes qui ont pensé se rendre intéressants par leurs plaintes, se sont bien comportées pendant ces manœuvres souvent rendues pénibles par la chaleur. Le général commandant le corps d'armée est heureux de le constater.

Il adresse ses vifs remerciements aux généraux, aux officiers, aux troupes de toutes armes, de l'active et de la réserve, aux services administratifs et de santé dont le concours intelligent, l'ardeur et le zèle ont permis de tirer de ces exercices de salutaires enseignements et d'en emporter une réconfortante impression.

Par les qualités manœuvrières et l'entrain dont elles viennent une fois de plus de donner la preuve, les troupes du 15e corps ont montré qu'elles sauraient faire respecter la frontière qu'elles ont en garde. Par leur respect de la discipline et la conscience qu'elles ont de leur devoir et de leur mission, elles ont affirmé qu'elles résisteront tout aussi victorieusement aux attaques de ceux qui s'efforcent de désorganiser l'armée pour la satisfaction soit de leur ambition soit de leur cupidité.

Tous, nous emporterons, comme notre récompense de ces quelques jours de travail et de fatigue, l'assurance que l'armée reste solide, unie, digne de la confiance du pays, aussi dédaigneuse des menaces de l'extérieur que des provocations des mauvais citoyens.

Nous conserverons précieusement aussi le souvenir du cordial et sympathique accueil que nous avons reçu des patriotiques populations avec lesquelles nous avons été mêlés. Merci à elles, dont l'attachement à leur armée a saisi toutes les occasions de s'affirmer. Ces manifestations, en ce moment surtout, sont consolantes et rassurantes. On peut avoir confiance dans l'avenir quand on constate la nature et la solidité du lien qui unit la nation à son armée.

Général METZINGER.

Le général Metzinger est le plus jeune et en même temps l'un des plus justement populaires parmi les commandants de corps d'armée. Sa popularité date surtout de l'expédition de Madagascar, il y a trois ans; on sait comment, pendant cette dure campagne, il commanda la brigade de l'armée de terre (200e régiment d'infanterie et régiment d'Algérie); on n'a pas oublié par quelles rudes épreuves il parvint, le premier, dans la soirée du 30 septembre, à la capitale des Hovas, et on se souvient encore de la façon dont il sut donner à ses soldats, dans des circonstances critiques et sans une seule minute de faiblesse, l'exemple de toutes les vertus militaires. Cette période est trop près de nous pour qu'il soit nécessaire de la rappeler en détail et nous n'y insisterons pas. Aussi bien, ce n'est là qu'un épisode dans la carrière du général Metzinger, et cette carrière si bien remplie en fournit d'autres.

Fils d'un sous-intendant, né à Dijon le 9 octobre 1842, le général a fait toute sa carrière dans l'infanterie; il débuta au 35e de ligne où il était lieutenant au moment de la guerre contre l'Allemagne. Le 35e fut, avec le 42e, le seul régiment de l'armée régulière qui pris part à la défense de Paris: il s'y comporta bravement: à Chevilly, notamment, à Champigny et à Buzenval, il subit des pertes énormes. La conduite de M. Metzinger, pendant cette période, lui valut les galons de capitaine, puis la croix de la Légion d'honneur.

Quelques années plus tard, nous retrouvons le brave officier en Indo-Chine; il commande alors un bataillon du 3e zouaves et se trouve à Hué, avec la mission du général de Courcy, au moment où eut lieu le fameux attentat du 5 juillet 1885. On n'a sans doute pas oublié ce grave incident qui faillit un moment tourner au tragique et qui fut conjuré, grâce à M. Metzinger et à ses zouaves.

Or donc, un peu après minuit, le canon annamite tonne tout à coup. M. Metzinger se précipite vers les cantonnements des zouaves, calme ses soldats et leur fait prendre les armes. Il fait nuit noire; le combat est des plus périlleux contre un ennemi invisible, au milieu de ruelles étroites et inconnues, où des obstacles se rencontrent à chaque pas. La situation est grave, presque désespérée: les français ont à peine quelques centaines d'hommes contre une grande ville soulevée. Le commandant ne perd pas son sang-froid: en quelques instants il a jugé de la position et décide d'attendre le jour, coûte que coûte, et repousse vigoureusement les bandes annamites.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Il y avait une belle chambrée, hier soir, au St Charles, pour applaudir "My Partner," et surtout H. Dixey, le grand favori du public depuis près d'une quinzaine. On nous affirme qu'il restera encore à la Nouvelle Orléans, la semaine prochaine, avec les sœurs La Page.

Quant au Biographe, son succès, sa popularité ne font que grandir.

Crescent Théâtre.

Les pièces irlandaises ont toujours obtenu de grands succès; aucune n'a été mieux accueillie et plus suivie que "The Ragged Earl". Il est vrai qu'elle est interprétée par Andrew Mark, dont le nom attire constamment la foule. Le reste de la troupe est excellent au point de vue des ensembles. C'est une des meilleures que nous ayons encore vues. Et puis, n'est-ce pas un nouveau théâtre, et n'y a-t-il pas à la tête le plus sympathique des directeurs?

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 Septembre. 1898.

I.—**Sottise**, douzième partie, par M. José-Maria de Pereda.
II.—**La Dette Anglaise**, par M. Raphael-Georges Lévy.
III.—**L'Existence d'une Impératrice.—Joséphine aux Tuileries**, dernière partie, par M. Frédéric Masson.
IV.—**L'Enseignement Agricole, à propos d'un décret récent**, par M. P. P. Dehérain, de l'Académie des Sciences.
V.—**Récits du Kansas, d'après William Allen White**, par Th. Bentzon.
VI.—**L'Islamisme et les Confréries Religieuses au Maroc**, par M. Edouard Cat.
VII.—**Mœurs Electorales.—Comment se fait une Election en 1898**, par M. Charles Benoist.
VIII.—**Un Préjugé contre les Sens**, par M. Camille Mélinand.
IX.—**Revue Littéraire.—La Carrière Diplomatique de Voltaire**, par M. René Doumic.
X.—**Chronique de la Quinzaine.—Histoire politique**, par M. Francis Charmes.
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une *médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.*

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes.* Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725.

L'ABEILLE —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:
$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

---

faire en mordant à belles dents un morceau de pain. La jeune fille était en corset. Le nu de ses bras et de ses épaules, qui étaient superbes, étincelait dans la lumière.

La voix de femme s'éleva traînante et vagissante.

—Tu n'entends rien venir, Giovanina?

—Rien maman.

—Où sont-ils allés encore.... toute une nuit dehors?

—Le père espérait placer un plâtre et Constantino devait avec Rianzo forger un bronze.

La mère leva les bras au ciel.

—Un bronze! soupira-t-elle. Ils me font mourir d'angoisse.

Il est nécessaire pour comprendre ce dialogue, d'expliquer ce que signifiaient dans le langage de la famille Zéphyrino ces expressions: "placer un plâtre", "couler un bronze", "modeler une terre cuite". Placer un plâtre voulait dire un vol ordinaire de peu d'importance. Le bronze, la terre cite, le marbre indiquaient des opérations plus graves, des vols avec effraction, suivis d'assassinat au besoin, car le signor Zéphyrino, sculpteur, était tout simplement le chef d'une bande de bandits, composée de ses deux fils Constantino et Rianzo, et de la mère Margarita qui avait pour mission d'écouler les objets dérobés. Giovanina, la fille, avait toujours refusé de les aider en quoi que ce fût. Elle faisait le ménage et vendait des paillassons qu'elle fabriquait elle-même à ses moments perdus. Elle souffrait dans ce milieu de vol et de crimes et avait hâte d'en sortir, mais elle craignait son père et ses frères qui la menaçaient souvent de lui faire un mauvais parti si elle les quittait ou si elle les trahissait.

Zéphyrino ignorait le premier mot de la sculpture, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir constamment dans son taudis une statuette de terre glaise couverte d'un linge douteux qu'on mouillait de temps en temps.

Tout à coup, Giovanina, qui achevait de nouer sur ses cheveux noirs son foulard aux éclatantes couleurs, s'arrêta dans sa besogne et resta le bras en l'air, écoutant:

—En voici un, dit-elle.

En effet, un bruit de pas pressés se fit entendre au dehors et presque aussitôt la porte s'ouvrit avec violence.

Un homme à grande barbe, aux longs cheveux gris, coiffé d'un chapeau pointu, les mollets entourés de bandes d'étoffe, comme Fra Diavolo, entra précipitamment.

C'était Zéphyrino.

Il jeta au dehors un regard inquiet et rapide, le regard de l'homme poursuivi, de la bête traquée, puis il referma vivement.

La femme s'était dressée sur son lit toute pâle.

—Qu'est-ce qu'il y a? dit-elle.

—Rien, fit l'homme.... des sergots.

—Ils te poursuivent?

—Non; mais je ne voulais pas qu'ils me voient entrer.

Il jeta son chapeau à terre, l'air avachi, éreinté.

—Y a quéque chose à boulotter?

—Tu as faim?

—Je meurs.

—Voici du pain, dit la femme en lui tendant le morceau qu'elle avait à la main.

Zéphyrino se jeta dessus et le dévora.

La femme se hasarda à demander:

—Et le plâtre?

—Rien. En poussière. Ounne veste! Ah! tonnerre de bon Dieu! Pas le rond! Et rien ici à nous mettre sous la dent. Ça ne va pas le métier.... Ça ne va pas....

—Nous ferions mieux, dit doucement la jeune fille, de nous mettre tous à travailler honnêtement.

—A quoi? dit le père farouche, la sculptoure?

—Tu sais bien, papa, dit la jeune fille, que tu n'as jamais fait de sculpture.... à tresser des paillassons comme autrefois.

Le père eut un geste dédaigneux.

—J'ai les doigts trop raides, dit-il.

—Mais Constantino, mais Rianzo et moi.... Ils sont forts....ils sont adroits!....

—S'ils réoussissent leur bronze, fit l'Italien, nous n'aurons pas besoin de travailler.

—Et s'ils ne réussissent pas, dit la mère, s'ils se font prendre?

Zéphyrino haussa les épaules.

—Prendre, murmura-t-il. Tou as toujours des idées comme ça, toi. Tou as toujours été oun oiseau de mauvais augoure.

Giovanina, qui, étant habillée, avait ouvert la porte pour respirer l'air frais de cette matinée de printemps, eut un brusque sursaut.

—Les voici, dit-elle.

—Constantino? Rianzo?

—Tous les deux.

Le père se précipita au-devant d'eux. Il rentra bientôt accompagné de deux jeunes gens aux faces barbues, aux yeux farouches, vêtus de mauvais paletots et coiffés de chapeaux mous, tous les deux taillés en athlètes, les épaules larges, les jambes nerveuses.

Constantino, l'aîné, était un peu plus grand que Rianzo. Cela seul les distinguait l'un de l'autre, car ils se ressemblaient étonnamment.

Le père avait hâte qu'ils parlassent.... d'apprendre d'eux des nouvelles.

Mais ils restaient muets, l'air sombre.

Pourtant Rianzo laissa tomber ces mots:

—Un beau four!

—Comment? fit le père anxieux.

Constantino poursuivit, les poings serrés, le regard brillant d'une lueur fauve:

—On nous a trahis.... Ah! les brigands!

—On nous a reçus à coups de pruneaux, dit le plus jeune. Constantino est blessé.

Zéphyrino courut à son fils.

—Blessé?

La mère s'était levée tout à fait.

Giovanina restait indifférente.

Le jeune homme eut un sourire plein de dédain.

—Bah! fit il, rien du tout.... une égratignure.... et relevant ses manches, il montra son bras, un bras velu, nerveux, dont le coude était ensanglanté.

On entoura Constantino.... on voulut le panser.... il repoussa tous les soins.

—Si nous avions réussi, dit-il, j'aurais pu me dorloter. Mais nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut chercher autre chose.

—Quel malheur! soupira Rianzo, que nous n'ayons pas eu notre part dans le coup qui a été fait cette nuit!

—Quel coup? demanda Zéphyrino.

—Un homme du monde assassiné à coups de couteau dans une voiture, en allant de son hôtel à la gare de Lyon.... le soir de ses noces....sa femme à ses côtés qu'on avait endormie....Des gens très riches.... Ils partaient pour l'Italie.... Ce qu'il devait y avoir gras!.... de l'argent.... les bijoux de la femme.... Ah! les veinards!

—Et sait-on qui a fait le coup?

—Il n'en est pas question.... Ah! s'il nous avait confié la besogne à faire!....Rien à risquer .... De l'ouvrage proprement fait. Mais il a voulu travailler lui-même.... Il se fera salement pincer sans profit pour personne.

—C'est vrai dit le père.... Il y a toujours des gens pour gâcher les métiers. Oun coup de couteau! Est-ce qu'il devrait se donner oun coup de couteau dans Paris sans nous?

—Il a raison, le père! s'écria en riant Constantino. On devrait se faire bréveter.

—On connait lou nom dou pante? demanda Zéphyrino.

—Je l'ai entendu prononcer. J'étais là près de la gare, en faction, quand on a sorti le corps de la voiture. Je me suis avancé. Je voulais voir le travail. Superbe! Un coup qui nous eût fait honneur. Le cœur traversé ....Pas le temps de dire: Ouf!

—En effet murmura le père, c'est beau!

—Le cocher ne s'est aperçu de rien, la victime est un nommé M. de Pompéry.

Le vieil Italien sursauta violemment.

—Pompéry l'assassiné, s'écria-t-il, tou as dit Pompéry.

—Mais oui!

—Marié de ce matin?

—Oui.

—Et sais-tou qui il a épousé ce Pompéry?

—Non!

Tous s'étaient approchés de Zéphyrino et l'entouraient avec curiosité, surpris de son air agité.

—Eh bien! fit celui-ci, il a épousé oune personne que nous connaissons tous.... oune ancienne danseuse de la Scala, oune amie..... pour laquelle nous avons travaillé dernièrement, la signora Olivieri.

—Olivieri, je l'ai vue, dit Constantino, je ne la connaissais pas ....une belle femme.....

—Belle! s'écria le père avec enthousiasme, belle à damner tous les saints dou Paradis.... Oune madona!.... la madona elle-même....Et qu'est-elle devenue?.... On l'a touée aussi?

—Non, pas de mal.... on l'avait seulement endormie.

(A continuer.)

Mrs. Winslow's Soothing Syrup,

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.